

Un Château fort de grès rouge

En 1317 le pape Jean XXII procéda à une profonde réorganisation des diocèses languedociens. C'est alors que furent créés de nouveaux évêchés, rendus nécessaire par le fort accroissement de la population, consécutif à la fin de la croisade des albigeois. Dans le Rouergue, comme dans l'Albigeois et le Toulousain, les sièges épiscopaux furent dédoublés et des petites villes, jusque là peu connues furent promues à des honneurs nouveaux. Ce fut le cas de Lavar dans le Tarn et de Vabres dans l'Aveyron.

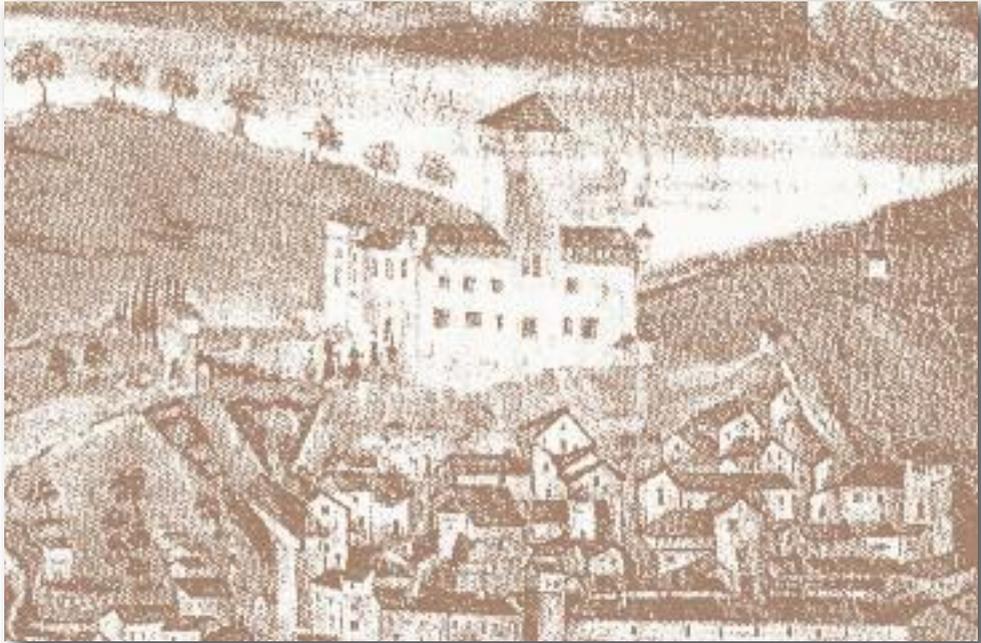
A Vabres les évêques récemment installés voulurent avoir une place forte et ils portèrent leur choix sur le village de Saint-Izaire où ils possédaient quelques biens. C'est là, sur une pente dominant la rivière Dourdou, affluent du Tarn qu'ils firent bâtir un grand château dont l'existence est attestée dès l'an 1346. Il s'agit



d'un édifice massif en grès rouge, de plan quadrangulaire et régulier, gardé au milieu de la face sud par une haute tour donjon et aux angles sud-est et sud-ouest par deux simples échauguettes. Il est exceptionnel en Rouergue où les terrains plats suffisamment étendus et offrant des garanties défensives sont rarissimes.

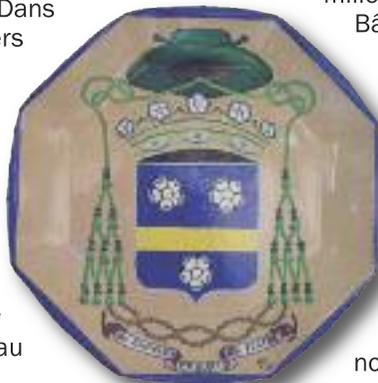
Bien que les ailes Ouest et Nord aient été largement remaniées au XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles, ces transformations n'ont pas affecté le volume primitif, particularité des châteaux résidentiels seigneuriaux du Moyen Age où le souci de confort prime sur l'exigence militaire. Il est impossible d'isoler le donjon du reste du bâtiment, il forme un tout complet avec le corps du logis situé dans l'aile Sud et une partie de l'aile Est. Le rez-de-chaussée était, vraisemblablement occupé dès l'origine par





les caves et les réserves. Comme l'indiquent certains détails caractéristiques (fenêtres simples et arc brisé, fenêtres doubles à linteau rectiligne et à pilier médian de séparation), l'édifice fût élevé au XIV^{ème} siècle, puis transformé au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle (fenêtre à meneau simple ou double). Les deux étapes de son aménagement peuvent être également observées à l'intérieur, notamment dans la chapelle, de style gothique, dont les murs sont décorés de fresques à motifs géométriques, qui ont été, ensuite, partiellement recouvertes de peintures à scènes figurées. C'est de cette deuxième période que date la pièce d'apparat appelée localement « *La chambre des évêques* » dont le principal ornement, à savoir un plafond peint, encore en partie conservé mérite d'être connu. Dans la cour intérieure aux deux-tiers de la hauteur, une corniche en saillie marque la limite du corps de logis médiéval. Sous cette corniche, des arrachements de poutres et des plaques d'enduit témoignent de l'existence d'une galerie intérieure de circulation.

Un tableau de la fin du XVII^{ème} siècle nous montre le château



avec un donjon deux fois plus haut qu'il n'est aujourd'hui, couronné d'un chemin de ronde crénelé et d'un toit à quatre pentes. Ce sont les sœurs de Saint-Joseph de Lyon qui, au XIX^{ème} siècle, ont fait abattre les parties hautes du donjon menaçant ruine.

En 1988, acquisition du château par la commune et naissance de l'association Vie et Château qui entreprend avec acharnement l'immense travail de sauvetage de l'édifice qui sera classé Monument Historique en 1991. Au cours des années suivantes, l'association crée des salles d'exposition sur la vie rurale au siècle dernier et au rez-de-chaussée une grande salle toute en voutes accueillant repas de famille et banquets. Au début de ce millénaire, sous la direction des Bâtiments de France et grâce à la générosité d'un enfant du village, la toiture est entièrement restaurée. En 2004, le château accueille les locaux de la mairie.

Aujourd'hui cet édifice du Moyen Age est devenu un centre d'animations, de concerts et d'expositions accueillant visiteurs, artistes, musiciens, noces et banquets toute l'année.